

Invitée au musée d'ethnographie du Trocadéro en juin 1933 par Georges Henri Rivière (à gauche), Joséphine Baker visite en grande pompe ses nouvelles salles.



L'ESSENTIEL

> Il y a 80 ans, l'ethnologue Paul Rivet inaugurait le musée de l'Homme dans le tout nouveau palais de Chaillot, à Paris.

> Bâti sur les décombres du musée d'ethnographie du Trocadéro, le musée de l'Homme cristallisait dix années d'une profonde modernisation.

> Paul Rivet et son adjoint Georges Henri Rivière avaient en effet l'ambition d'ouvrir le public, éduqué dans le culte de l'empire colonial, aux autres cultures en s'appuyant sur le rayonnement de la toute jeune ethnologie dans les cercles culturels parisiens.

L'AUTEURE



CHRISTINE LAURIÈRE
chargée de recherche au CNRS
à l'Institut interdisciplinaire
d'anthropologie du
contemporain, à Paris

Les années folles du musée de l'Homme

Le musée de l'Homme fête ses 80 ans. Né des cendres du musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris, il a mis, à une époque empreinte de colonialisme, les cultures du monde au cœur de la culture occidentale.

Le 20 juin 1938, à Paris, est inauguré avec faste le musée de l'Homme. Cette inauguration est un événement pour le petit monde de l'ethnologie française, alors en pleine reconstruction et professionnalisation, mais aussi sur la scène culturelle parisienne. De nombreux artistes d'avant-garde, des intellectuels, des écrivains, se pressent à cette soirée. Donnée grâce au mécénat de la vicomtesse Marie-Laure de Noailles, une cantate composée pour l'occasion par Darius Milhaud égrène ses notes sur un texte de Robert Desnos. Ami du fondateur et directeur du musée, Paul Rivet, Paul Valéry est l'auteur des stances gravées en lettres d'or au fronton du palais de Chaillot où est logé le musée de l'Homme:

*Choses rares ou choses belles
Ici savamment assemblées
Instruisent l'œil à regarder
Comme jamais vues*

Toutes choses qui sont au monde.

Cette association avec le monde des arts évoque davantage l'inauguration d'un musée

d'art moderne occidental que celle d'un musée d'ethnographie «exotique». Elle illustre les relations étroites nouées depuis 1928 entre les avant-gardes artistiques et le musée. Le génie du nom même du musée de l'Homme s'évertue, lui aussi, à brouiller les frontières: «Rien de ce qui est humain ne m'est étranger», semble-t-il affirmer à la façon du poète antique Térence. C'est de fait une alliance osée et presque provocatrice qu'affirment Paul Rivet et son adjoint, Georges Henri Rivière, avec l'ouverture de ce nouveau musée: une alliance entre la science et la culture moderne occidentale, avec la volonté, par cette alliance, de défendre et promouvoir l'étude non plus de «peuples archaïques», mais la découverte d'autres cultures, à une époque où la société française est encore éduquée dans le culte de la colonisation et des missions civilisatrices associées.

UN MUSÉE MILITANT

Paul Rivet présente le musée de l'Homme comme le musée le plus moderne du monde. Il est en tout cas l'un des très rares musées anthropologiques à être construits et créés >

> dans les années 1930. Plus qu'un musée avec ses traditionnelles galeries d'exposition, plus qu'un musée-laboratoire qui concentre en un seul lieu objets, documentation, enseignement, publications et recherche, il s'agit aussi d'une cité scientifique et culturelle, avec son cycle de conférences, son programme de cinéma permanent, ses galas de musique et de danse «exotiques», son audition de disques commentée, son bar, sa librairie, sa bibliothèque ouverte au grand public – un modèle qui sera d'ailleurs largement repris en 2006 par le musée du quai Branly.

Abritant des collections d'ethnographie, préhistoire, paléontologie et anthropologie physique, c'est un musée de l'homme biologique et culturel. Le musée de l'Homme collecte, préserve et présente les archives de l'humanité sous toutes leurs facettes: préhistorique, physique et biologique, culturelle, technologique. Il explique au visiteur les origines de l'homme, il restitue le parcours des grandes migrations humaines pour peupler la planète, il en montre la diversité physique dans l'unité de l'espèce humaine, la variété culturelle et linguistique.

En 1938, le discours à destination du public, dans une époque très troublée, est clairement engagé et militant, ce qui n'empêche pas que l'on y décèle des ambiguïtés *a posteriori*. Le musée affiche son antiracisme – surtout en ce qui concerne la réfutation de l'antisémitisme et de la supériorité de la «race aryenne» au sein des populations européennes –, mais il reste racialement en ce qu'il distingue des «races» humaines selon les croyances scientifiques de l'époque. Il est à la fois humaniste (il souhaite éduquer les visiteurs à la différence et à la diversité culturelle) et colonialiste en ce qu'il fait connaître les nombreuses sociétés de l'empire colonial français et les met en valeur. Il est culturaliste en ce qu'il insiste sur la richesse des cultures humaines, mais aussi plutôt «traditionaliste» et essentialiste en ce qu'il fige les sociétés dans une pureté culturelle illusoire qui serait celle qu'elles auraient connue avant leurs contacts avec la civilisation occidentale, la colonisation et la modernisation.

La fonction et la définition mêmes du musée sont tout à fait en phase avec les idées politiques de Paul Rivet. Depuis mars 1934, ce dernier préside le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Surtout, en mai 1935, grâce au rassemblement des forces de gauche sur son nom, il a été élu conseiller municipal du quartier Saint-Victor, à Paris, préfigurant par son élection la possibilité même d'un Front populaire uni. L'idéal politique de vulgarisation du savoir pour les masses laborieuses correspond parfaitement aux aspirations idéologiques de Paul Rivet, qui nourrit une conception militante de l'ethnologie comme discipline de



LE PALAIS DU TROCADÉRO

Construit pour l'exposition universelle de 1878, le palais du Trocadéro (ici sur une gravure extraite de *L'Exposition de Paris, d'Adolphe Bitard, 1878*) hébergea le musée d'ethnographie du Trocadéro jusqu'en 1937.

vigilance, «école d'optimisme», outil au service de l'éducation du peuple à la diversité et à l'altérité, afin de combattre les stéréotypes sur des populations qu'on qualifiait alors encore volontiers de primitives ou d'arriérées.

UNE ETHNOLOGIE FRANÇAISE RAYONNANTE

Construit à l'occasion de l'Exposition internationale de 1878, le bâtiment du musée de l'Homme fut édifié sur les décombres du musée d'ethnographie du Trocadéro, lui-même inauguré à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878. Déjà dirigé, depuis 1928, par Paul Rivet et son bouillant sous-directeur, Georges Henri Rivière, le vieux musée avait fait l'objet d'une réorganisation radicale et connu une petite dizaine d'années fastes avant sa destruction pour céder la place au musée de l'Homme. Ces années 1928-1937 furent déterminantes pour la construction du projet scientifique du musée de l'Homme, mais aussi pour l'essor d'une science qui venait tout juste d'entrer à l'université, l'ethnologie.

Cette jeune science tout à la fois sociale, humaine et morale exerce un fort pouvoir

MUSÉE DE L'HOMME

GAL



INAUGURATION PAR MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
20 JUIN 1938

LE MUSÉE DE L'HOMME

En 1937, le palais du Trocadéro fut démoli pour céder la place au nouveau palais de Chaillot et sa cité de musées dont le musée de l'Homme, abrité dans l'aile Passy du monument et vu ici sur l'invitation à son inauguration, le 20 juin 1938.

d'attraction sur la génération née au tournant du ^{xx}e siècle. Elle constitue un nouvel humanisme riche de promesses existentielles dans une époque marquée par le machinisme industriel, l'urbanisation, la montée des totalitarismes, du racisme, le triomphe de l'impérialisme européen. L'ethnologie est alors une discipline à la marge du monde académique parce qu'elle se consacre à l'étude des marges de l'humanité – ou, plus justement, considérées comme telles par l'Occident (*voir l'encadré page 78*). La culture matérielle de ces sociétés,

leurs créations rituelles et usuelles ont commencé à devenir un peu plus familières aux amateurs de formes d'art autres, subversives, « primitives », interrogeant les canons de la beauté. Pour sa part, l'ethnologie interroge les canons de la socialité. Elle documente des mondes qui obéissent à d'autres prescriptions et modèles, et n'ont pas sombré dans le grand chaos destructeur et sauvage d'une guerre apocalyptique (la Première Guerre mondiale) qui a dévoilé des pulsions meurtrières très éloignées des idéaux portés au pinacle du progrès, de la raison, de la science et du beau – autant de notions que les avant-gardes culturelles occidentales remettent en doute et que l'ethnologie relativise.

Grâce au musée d'ethnographie du Trocadéro, l'ethnologie s'impose avec force sur la scène intellectuelle et culturelle. Le musée fait rayonner cette discipline hors de son pré carré de spécialistes, de coloniaux, d'étudiants. Sous l'impulsion de son exceptionnelle direction à deux têtes, il scelle une alliance inédite et explosive entre la science et la culture. Alliance entre une science encore indisciplinée, en voie de professionnalisation et d'institutionnalisation, qui a besoin de monter en puissance, en légitimité et en notoriété, et la culture – toutes les formes de culture moderne occidentale: celles des avant-gardes, lettrées, aristocratiques, élitistes, populaires, savantes, matérielles...

PROFITER DE LA VOGUE DE « L'ART NÈGRE »... ET S'EN DÉTACHER

C'est le début des années folles de l'ethnographie, révélatrices de l'engouement pour une discipline, l'ethnologie, qui se pare habilement des attraits de la nouveauté – sans qu'il soit d'ailleurs bien certain que tous aient la même définition, la même conception de ce qu'elle est ou de ses ambitions scientifiques. Des ambiguïtés et des malentendus féconds ont d'ailleurs ainsi profité au musée d'ethnographie du Trocadéro, comme la vogue de « l'art nègre ».

Depuis le début du siècle, l'art nègre est furieusement à la mode parmi les artistes et les intellectuels. Rien qu'à Paris, il y aurait près de 150 collectionneurs d'« art primitif » et, au milieu des années 1920, les revues nègres de Joséphine Baker au théâtre des Champs-Élysées ou des Blackbirds au Moulin Rouge chavirent le public et les artistes. Mais paradoxalement, en même temps que cette mode concourt indéniablement au regain d'intérêt entourant le musée et à la faveur retrouvée de l'ethnologie, Rivet et Rivière veulent l'arracher au champ artistique et faire entendre un autre discours, plus ambitieux et attentif au contexte d'expression sociale et symbolique de ces objets: un discours qui entreprend de réhabiliter les sociétés traditionnelles et leur >



L'ethnologie exerce un fort pouvoir attractif sur la jeune génération



> culture matérielle, un discours plus riche, sensible aux dimensions rituelle et culturelle, qui dépasse la simple séduction esthétique.

Le musée voit aussi converger vers lui des réseaux dont la coexistence pourrait sembler insolite si on oubliait que ses directeurs font preuve d'un grand pragmatisme pour consolider leur entreprise de modernisation et de popularisation du Trocadéro : des scouts, des missionnaires religieux, des explorateurs et voyageurs, des fonctionnaires coloniaux, des journalistes, des artistes et écrivains, des banquiers et financiers, des galeristes et collectionneurs, des nobles, des étudiants et des savants...

ATTIRER DADAS, SURREALISTES ET AUTRES ARTISTES D'AVANT-GARDE

De fait, les directeurs du musée d'ethnographie font flèche de tout bois pour mettre en valeur leur ambitieuse entreprise de rénovation du lieu, tribune et vitrine de cette science sur la scène parisienne : brouillant les frontières, ils profitent tout à la fois du goût du grand public pour l'aventure et l'exotisme, abondamment relayé dans la presse à gros tirage et les récits de voyage pittoresques, mais aussi de la ferveur des élites mondaines pour les arts dits primitifs, notamment des cercles artistiques d'avant-garde, en particulier les dissidents surréalistes et les artistes dadas. C'est toute la gageure de l'idéologie défendue par Rivet et Rivière telle qu'elle se manifeste dans le discours, la muséographie et l'animation éducative, scientifique et culturelle du musée : ils veulent en faire un lieu à la fois populaire, c'est-à-dire un instrument d'éducation et de propagande tourné vers le peuple, et à l'avant-garde de la culture. Pour eux, l'ethnologie, en tant que nouvelle science qui bouscule les hiérarchies épistémologiques, culturelles et raciales établies, doit être associée de plein droit à la culture.

À partir de 1932, ils parviennent ainsi à jouer sur les deux registres : celui du musée scientifique en mode majeur et celui du musée des beaux-arts en mode mineur. Pour lutter contre les préjugés raciaux et culturels, ils montrent au public tout ce qu'il peut avoir en commun avec cette humanité exotique : le geste et la parole, la technique et l'art. Conservatoire de la civilisation matérielle qui ouvre elle-même sur l'univers mental propre à chaque société, le musée d'ethnographie du Trocadéro veut faire la preuve par l'objet de l'indéfectible solidarité unissant tous les hommes, et montrer leurs communes aptitudes techniques qui sont autant de marches franchies dans l'ascension vers le progrès.

La mise en œuvre de cette volonté passe par un investissement tous azimuts dans les places fortes de la culture en pleine expansion,

LA CROISADE DES PREMIERS ETHNOLOGUES FRANÇAIS

En France, l'ethnologie entre officiellement à l'université en 1925, avec la fondation de l'Institut d'ethnologie, en 1925, sous l'égide du ministère des Colonies. On doit sa création au philosophe Lucien Lévy-Bruhl, au sociologue Marcel Mauss et à l'ethnologue Paul Rivet qui le dirige. L'Institut d'ethnologie forme la première génération d'ethnologues, hommes et femmes qui ont décidé de faire de leur vocation un métier. Dans la professionnalisation de ce métier, le terrain ethnographique devient « le rite d'initiation pratique », « l'épreuve du feu » (selon les mots de Rivet) qui permet d'observer par soi-même des cultures différentes, d'en comprendre les logiques sociales et rituelles, les valeurs.

Plus de cent missions ethnographiques sont organisées entre 1925 et 1940, preuve de la vitalité de l'ethnologie. Elles obéissent à deux impératifs : la collecte d'objets de la culture matérielle afin de

constituer les archives des sociétés traditionnelles ; l'ethnographie de sauvetage qui se hâte de documenter des modes de vie qui seraient menacés de disparition à cause de la colonisation et de la modernisation occidentales. Les possessions coloniales en Afrique et en Asie sont des terres de mission privilégiées, car faciles d'accès pour les ethnographes. Paul Rivet prône une alliance étroite entre le terrain ethnographique, la collecte d'objets, la recherche ethnologique et le musée d'ethnographie du Trocadéro qu'il dirige depuis 1928, véritable musée-laboratoire.

L'ambition est de quadriller la planète d'ethnographes et de collecteurs travaillant en coordination avec le musée. Si les terrains sous domination coloniale sont plus nombreux, ils sont loin d'être exclusifs. Jacques et Georgette Soustelle partent deux ans au Mexique et étudient les Otomis et les Lacandons ; Claude et Dina Lévi-Strauss mènent plusieurs enquêtes au Brésil, en particulier sur les Bororos et les Nambikwaras ; Alfred Métraux réalise des missions en Argentine, en Bolivie, à l'île de Pâques. André Leroi-Gourhan séjourne deux ans au Japon, Germaine Tillion et Thérèse Rivière s'installent dans l'Aurès algérien ; la grande mission Dakar-Djibouti, dirigée par Marcel Griaule, traverse l'Afrique entre 1931 et 1933, et popularise la culture dogon ; Paul-Émile Victor effectue plusieurs hivernages avec les Inuits de la côte orientale du Groenland ; Denise Paulme et Deborah Lifchitz mènent une enquête intensive à Sanga, au Mali ; Georges Devereux séjourne chez les Sedangs d'Indochine ; etc. Les ambitions sont multiples : faire connaître les sociétés lointaines de manière scientifique et didactique, témoigner de leur richesse culturelle, matérielle et artistique, restituer la diversité de façons d'être au monde, loin des épithètes péjoratives et dépréciatives. C. L.



PAUL RIVET (1876-1958)

Ici photographié à Teotihuacán, au Mexique, en août 1929, Paul Rivet s'intéressa à l'ethnologie en accompagnant une mission géodésique en Amérique au début du xx^e siècle. Il en devint un pionnier.



When in **PARIS**
See the **WORLD !**

■

Pay a visit to the
MUSEUM OF MAN
(Musée de l'Homme)
in the new
PALAIS DE CHAILLOT.

■

The early Ages of Mankind.
The Human Races.
The Crafts and daily Life of the native Tribes.
The Arts of Ancient America (Peru, Mexico), Africa and Oceania.

More than 15.000 specimens, 5.000
photographs, maps, etc..., exhibited
in the most modern and fascinating
Museum.

■

**IN TWO HOURS
SEE THE WORLD**
in the
MUSEUM OF MAN.



For information, apply to : **MUSÉE DE L'HOMME. PALAIS DE CHAILLOT**
Paris-16° — Telephone : Passy 74-46. Library. Tea-room.

Dans la continuité des réformes du musée d'ethnographie du Trocadéro, le musée de l'Homme multiplia les événements et déploya de vastes campagnes de communication.

Rivet et Rivière montent des opérations de prestige qui n'excluent pas des événements grand public, populaires comme un gala de matchs de boxe au Cirque d'Hiver en avril 1931 ou la venue de Joséphine Baker au musée en juin 1933. Rivière, qui connaît déjà l'artiste américaine, l'a invitée pour une visite des nouvelles salles présentant les collections recueillies par la mission Dakar-Djibouti, qui traversa l'Afrique d'ouest en est entre 1931 et 1933. Il a imaginé une séance de prises de vue particulière en sa compagnie à l'occasion de l'ouverture prochaine de l'exposition consacrée à cette mission.

LES GRANDS BALS ETHNIQUES DU MUSÉE DU TROCADÉRO

Les inaugurations d'expositions et de salles rénovées (une bonne cinquantaine en cinq ans) suivent un rythme trépidant et sont inmanquablement l'occasion d'événements festifs et médiatiques. De grands bals sont ainsi donnés par le musée, comme celui organisé à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931 sur le thème des danses et chants africains, ou celui organisé à l'hôtel George V en mars 1934. Ce bal aux couleurs du Hoggar, une chaîne de montagnes du sud de l'Algérie, exploite habilement l'imaginaire orientaliste pour susciter la curiosité en attendant l'inauguration de la grande exposition sur le Sahara, qui rencontrera un énorme succès avec plus de 70 000 entrées.

Les initiatives de Rivet et Rivière ont ainsi propulsé le musée d'ethnographie du Trocadéro hors de son orbite scientifique naturelle et l'ont ouvert à une diversité de publics rarement atteinte depuis. Jamais le champ d'attraction de l'ethnologie ne fut plus vaste. Aujourd'hui, le musée du quai Branly et le musée de l'Homme s'inscrivent tous deux dans ce même esprit. Héritier des riches collections d'ethnographie de l'ancien musée de l'Homme, le musée du quai Branly, inauguré en juin 2006, continue à porter la volonté de mise en valeur de la diversité culturelle et artistique. Quant au nouveau musée de l'Homme inauguré en octobre 2015, il restitue non seulement l'histoire naturelle de l'humanité depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui dans toute la diversité physique de l'espèce humaine, mais aussi l'histoire culturelle de ses relations à son environnement, de son adaptation et de son utilisation de la nature. Plus que jamais, l'anthropologie est au cœur de la culture. ■

BIBLIOGRAPHIE

A. Delpuech, C. Laurière et C. Peltier-Caroff, **Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37**, MNHN, 2017.

C. Laurière, Paul Rivet, **le savant et le politique**, MNHN, 2008.

A. Conklin, **Exposer l'humanité. Race, ethnologie et empire en France (1850-1950)**, MNHN, 2015.

C. Blanckaert (dir.), **Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée-laboratoire**, MNHN/Artlys, 2015.

quelle qu'elle soit, et dans les médias de masse comme la radio, la presse écrite et la photographie. Des causeries ethnologiques sont ainsi diffusées chaque semaine sur les ondes de Radio-P.T.T., et dans les magazines et les quotidiens, on lit régulièrement des récits des ethnographes sur leur terrain. Rivet et Rivière n'hésitent pas à s'affranchir de la retenue et de la modération attendue des savants pour communiquer haut et fort sur les missions de leur musée en recourant parfois à des moyens inédits pour faire leur publicité.

Le musée se départit de son image d'austérité savante et se montre davantage accueillant et pédagogue vis-à-vis du public, des publics. Grâce à Rivière, issu du monde des arts, il est l'un des tout premiers musées à entrer dans l'ère de la communication, de la publicité, de l'événementiel, avec l'organisation de coups médiatiques, de fêtes, de bals, d'inaugurations d'expositions très régulières qui en font l'un des endroits les plus courus de Paris. Pour les journaux, le Trocadéro devient un lieu à la mode où il se passe toujours quelque chose, où règne un esprit moderne, chic, cultivé, jeune, joyeux, aventureux, savant sans être ennuyeux.